

physique : la résistance de l'ouvrier; ensuite les luttes ouvrières pour la limitation de la journée de travail.

PLUS VALUE RELATIVE

Ainsi les capitalistes utilisent-ils une autre manière d'accroître leur plus-value. Il s'agit pour eux d'intensifier le travail des ouvriers, ce qui est obtenu de différentes manières : surveillance accrue, rythme accéléré de travail, travail à la chaîne, empêchant l'ouvrier de se distraire une minute, rationalisation du travail, taylorisme, aussi primes à la production, etc.. Alors le temps nécessaire à la production des marchandises va baisser, d'où aussi la valeur de ces marchandises. Il ne faudra plus maintenant 5 heures de travail de l'ouvrier pour couvrir la valeur d'échange de sa force de travail mais plus que 4 heures. Et la journée de travail restant de 9 heures, le surtravail sera maintenant de 5 heures et le taux de plus-value de :

$$\frac{5}{4} = 125 \%$$

III. LE SALAIRE

Le secret de la production de la plus-value, c'est que le capitaliste achetant la force de travail ne paye à l'ouvrier que la valeur d'échange de cette force (minimum vital) et non la valeur créée par le travail.

La valeur de cette marchandise force de travail, trouve son expression dans son prix : c'est le salaire.

Remarquons que dans le système capitaliste, le salaire est calculé sur toute la durée du travail de l'ouvrier : salaire mensuel, salaire horaire, etc.. Ainsi, la source de profit capitaliste, l'exploitation de l'ouvrier est masquée car on ne voit pas les heures non payées, le surtravail. Dans le servage, ce phénomène était très clair, très visible : sur une semaine de travail, le serf ne travaillant que deux journées pour lui, et le reste du temps, il travaillait pour la terre du seigneur, sans aucune rétribution.

SALAIRE REEL ET SALAIRE NOMINAL

Nous devons faire une différence entre le salaire nominal (somme d'argent payée par les capitalistes aux ouvriers) et le salaire réel ou effectif (équivalent en marchandises du salaire nominal). Ainsi, ces dernières années si le salaire nominal des ouvriers s'est élevé, le salaire réel, le pouvoir d'achat n'a fait que tomber, du fait de la hausse des prix.

LES FORMES DU SALAIRE : TRAVAIL AU TEMPS ET TRAVAIL AUX PIÈCES :

L'ouvrier payé au temps n'est pas particulièrement intéressé à travailler avec intensité. Qu'il travaille plus ou moins vite, le salaire de sa journée ne change pas. Le capitaliste devra donc entretenir tout un personnel afin d'empêcher les ouvriers de relâcher leur effort.

Dans le salaire aux pièces, cette surveillance devient superflue, le système lui-même pressant l'ouvrier (plus il fera, plus il touchera). Mais, plus l'ouvrier travaille intensément, plus il produit de marchandises, donc il produit plus de plus-value pour le capitaliste.

Les intérêts du capitaliste ne s'arrêtent pas là. En effet, comment le capitaliste détermine-t-il le salaire que l'ouvrier payé aux pièces reçoit par pièce ?

Si un ouvrier moyen fait 8 pièces par jour, et s'il lui faut par exemple 800 Frs par jour (ces 800 frs représentent donc la valeur d'échange de sa force de travail) il devrait toucher 800 Frs : 8 = 100 Frs par pièce. Admettons que le capitaliste lui paie ce prix, chaque ouvrier essaiera de faire le maximum de pièces; certains arriveront à faire 10, 11 et 12 pièces. Une certaine émulation se